

## Femme, famille, individu

In: Genèses, 31, 1998. pp. 2-3.

---

Citer ce document / Cite this document :

Offerlé Michel. Femme, famille, individu. In: Genèses, 31, 1998. pp. 2-3.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1998\\_num\\_31\\_1\\_1505](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1998_num_31_1_1505)

---

*Femme,  
famille, individu*

Quels que soient l'intérêt et l'attention que nous pouvons porter aux individualismes sous leurs formes stratégique, méthodologique ou théorique, nous pensons savoir ce qu'est un individu. Puisqu'aussi bien les grandes formes de l'objectivation sociale que sont le droit, les statistiques et les outils cognitifs peuvent nous permettre de penser l'individu dans sa singularité, dans son universalité et dans son équivalence.

Mais, comment savons-nous que ces façons de penser ont aussi leur histoire ?

Certes, et particulièrement en 1998, les centcinquantenaires du suffrage universel (rebaptisé postérieurement « masculin ») et de l'abolition de l'esclavage aidant, nous sommes incités à reconsidérer ces manières antérieures de voir et de penser. Mais ne le faisons-nous pas à l'aune de notre représentation d'un individu biologique asexué en les désignant comme autant d'exclusions et autant de trahisons intéressées du principe universel des droits de l'homme. Sous une forme téléologique et anachronique.

En revenant sur ce débat, Genèses souhaite intervenir dans quelques grands dossiers – histoire des femmes, socio-histoire comparée de l'individuation – en travaillant empiriquement quelques objets neufs et consacrés. Il ne sera pas ici toutefois question directement d'histoire des femmes, même si la question du statut (dans le sens le plus large du terme) de la femme apparaît comme le pivot des interrogations des auteurs. Cela reflète aussi leur souci de réinterroger la question de l'exclusion des femmes et de leur inclusion sur un mode universaliste, de revisiter la comparaison internationale et de réinstaller au centre des investigations ce bon vieux groupe que d'aucuns ont appelé « primaire » : la famille.

Femme, famille, individu : comment penser et compter les membres de la famille, comment restituer cette lente émergence de la femme (et des femmes socialement situées) hors d'une définition familiale de son état et donc comment dire ce processus composite d'accession à l'individualité des femmes qu'elles contribuent aussi à produire. Montrer dans le même temps le processus d'individuation de l'homme aussi. Et penser, du point de vision provisoire qui est le nôtre, la question de la différence de sexe et celle de l'individu.

Leticia Canedo a étudié, à partir d'archives privées et d'entretiens, une généalogie publiée en 1970 qui retrace, sélectivement, l'histoire longue de familles du Minas Gerais brésilien, qui contrôlent des ressources politiques au plan du Minas et au plan de l'État Fédéral.

Cet artefact mémoriel donne tout à la fois une vision des stratégies d'accumulation de capital social et des formes qui les redoublent dans le travail généalogique. Parce qu'on élague ; et parce que tout l'édifice repose sur les femmes sujets et objets de l'histoire de ces

dynasties. « Soit elles conservent l'ordre, grâce aux mariages attendus ou à l'acceptation du célibat. Soit elles le contestent en refusant le mariage selon les attentes ou même en préférant la mort. »

Anne Verjus, a extrait de sa thèse en cours de publication, une réflexion sur le rapport des hommes et des femmes à la famille dans l'espace politique. Elle revient ici sur la façon dont la non-inclusion des femmes (plutôt que leur exclusion) dans le corps électoral commence à faire problème et à devenir un enjeu politique parlementaire et surtout intellectuel et extra-parlementaire. Pour ce faire, elle est amenée à redécouvrir la figure du citoyen censitaire des monarchies constitutionnelles françaises, ni propriétaire, ni entièrement individu, mais père de famille. Le droit de vote des électeurs est en effet fondé sur le patrimoine familial. « Sont électeurs sans condition de cens, tous les français âgés de 21 ans, et jouissant de leurs droits civils et politiques » : l'article 25 de la Constitution de 1848 fait apparaître le vote comme individuel masculin d'autant que l'inclusion des domestiques « attachés à la personne » fait ressortir l'exclusion, désormais pensable voire pensée comme telle, des femmes. Paradoxalement selon Anne Verjus, la nouvelle ligne de défense qui s'établit autour des propositions de vote familial reconnaît désormais l'existence d'individus derrière le groupe familial.

Long et lent travail aussi sur le versant des statistiques. En s'appuyant sur le matériel des recensements et des recenseurs américains britanniques et français, Christian Topalov restitue tout d'abord les procédures concrètes, les essais, les retours en arrière, au travers de ces tableaux des statistiques des professions, étranges, pas comme les nôtres : comment se stabilisent les comptages des personnes en lieux et places du comptage des familles à partir de leur chef. Et par delà, nous pouvons nous interroger sur notre vision d'une France éclairant avec délice les chemins de l'individualité et de l'universalisme : les statisticiens français pensent toujours en termes organiques quand déjà leurs collègues américains et britanniques ont rompu avec une vision familialiste des professions et avec l'idée d'une entité familiale faisant vivre conjoints, enfants et domestiques. Faudra-t-il revenir sur cette macro-idée universaliste dotée d'évidence ? Ou conviendra-t-il de nous interroger sur les formes de concordance, dans les espaces nationaux, des formes stabilisées de mise en forme du monde social. Juristes, statisticiens, philosophes, hommes politiques... sont-ils toujours en phase ?

Bruno Denoyelle réexamine aussi au travers des premiers votes des femmes françaises en 1945-1946, la question de « l'exception française ». Il analyse les modalités concrètes de l'entrée dans le corps électoral des françaises (inscription sur les listes, mobilisation et encadrement du vote de ces nouveaux électeurs, représentations de la citoyenneté féminine en acte...) à partir d'un matériau électoral et journalistique (limité par la pénurie de papier) et d'entretiens avec des primo-votantes. Loin des universaux classiques dont le « vote universel » de 1848 rend pensable l'extension à « l'autre moitié de l'humanité », les femmes françaises s'intègrent au corps de la nation d'abord comme femmes particularisées et non comme individus asexués. Les ménagères vont aux urnes et les enfants font leur apparition dans les bureaux de vote. Désormais, n'y aurait-il donc plus de prolétaires en France, pour reprendre la formule d'une célèbre proclamation du gouvernement provisoire de 1848 ?

Mais tous les citoyens sont-ils bien des individus ?

*Michel Offerlé*